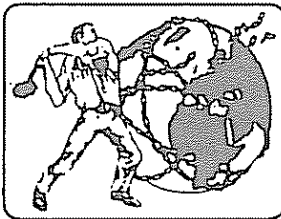


GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

Juillet 1994 / En français Mars 1999

Pourquoi étudier l'ouvrage „Des principes du léninisme“?

Il y a 70 ans de cela, le camarade Staline écrit l'œuvre: „Des principes du léninisme“. Cet ouvrage rédigé à l'occasion de la mort du camarade Lénine ne contient, avec sa structure thématique et logique, ni plus ni moins qu'une initiation et une orientation de base pour l'étude de la théorie du communisme scientifique pendant l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. La lutte idéologique de défense de cet ouvrage de Staline dirigé contre les courants pseudo-marxistes d'alors sépare aujourd'hui aussi les forces vraiment communistes des révisionnistes et réformistes toutes tendances confondues.

Beaucoup de jeunes femmes et hommes camarades n'ont encore jamais lu d'ouvrage de Staline lui-même, mais ont lu vraisemblablement en revanche d'autant plus sur lui – et ce que c'était, c'est évident. Mais en fait, il devrait tout de même être tout aussi évident que de véritables révolutionnaires ne répètent pas aveuglément l'excitation anticommuniste, mais que de telles personnes devraient se faire leur propre idée de ce que Staline a écrit et comment il s'y est pris.

Son ouvrage „Des principes du léninisme“ donne pour ce faire une possibilité éminente. Il ne fait pas du tout qu'aider à comprendre le léninisme, car il marquera certainement aussi de façon durable en ce qui concerne son auteur lui-même: La clarté et la différenciation de l'argumentation, la conséquence de chacune des thèses, la vigilance à l'encontre de simplifications inacceptables et la structuration tout de même maximale de plein de problèmes – toute femme camarade honnête, tout homme camarade honnête ne pourra pas se soutirer au rayonnement de cet ouvrage et commencera à se former sa propre opinion sur Staline.

Les opportunistes ont un immense arsenal de trucs et de méthodes à leur disposition: Créer la confusion dans tous les domaines, mélanger ce qui est important à ce

qui ne l'est pas, répondre à un mensonge par un autre mensonge de façon semblant être „révolutionnaire“, „réfuter“ Lénine avec Marx et Staline avec Lénine, „prouver“ la „fausseté“ de la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline avec la „pratique“ d'aujourd'hui – ou même avec la pratique des pays révisionnistes, pseudosocialistes depuis les années 60 – etc. Pour cette raison, sans maîtrise profonde de la théorie du communisme scientifique, sans formation et sans étude de la science de la victoire du socialisme et du communisme sur le système impérialiste mondial pourri et toutes les forces réactionnaires, il est impossible de penser même seulement à une réfutation sérieuse des sections d'idéologues de l'impérialisme accordées les unes aux autres, et encore moins de la préparation de sa propre initiative de la révolution prolétarienne et de l'organisation du parti communiste.

C'est justement dans le cas de cette tâche géante occupant des années, des dizaines d'années, qui doit être résolue ensemble avec la lutte révolutionnaire pratique, qu'il y a quelques ouvrages qui sont d'une importance toute particulière si l'on ne veut pas se perdre et s'éparpiller dans le monde de questions et de problèmes. À côté d'œuvres de base telles que le „Manifeste du Parti Communiste“, l'„Anti-Dühring“

Halim Dener, révolutionnaire kurde, assassiné par un policier ouest/allemand!

Pendant la nuit du 1er juillet, le demandeur d'asile Kurde de 16 ans Halim Dener et trois autres camarades furent observés par un policier du commando d'action spéciale de Hanovre, alors qu'ils affichaient des affiches du Front de Libération Nationale du Kurdistan (ERNK). Les trois camarades parvinrent à s'enfuir, alors qu'il s'enfuyait en courant, Halim Dener fut assassiné sans semonce d'un coup de feu à bout portant dans le dos, comme deux témoins l'expliquèrent pendant une conférence de presse de l'Union Kulturelle Kurde à Hanovre.

La version officielle est - comme déjà si souvent -, „un coup de feu serait parti tout seul au cours d'une bousculade“, et les médias bourgeoises sont assez stupides pour nous présenter l'histoire à fendre les cœurs du „policier encore en larme, disant: „tiens le coup, tu y arriveras!“.

Les impérialistes ouest/allemands soutiennent, conseillent et financent le régime fasciste en Turquie, ils livrent des hélicoptères de combat et des tanks qui sont employés contre la lutte de libération du peuple kurde. Par des déportations massives et l'interdiction du PKK et d'autres organisations kurdes de novembre dernier, ils tentent de briser la résistance des femmes et hommes camarades kurdes vivant et luttant ici. Et – quand tout cela n'a „servi“ à rien – ils font justement clairement comprendre, par le biais d'„un policier qui perd la tête“ justement, que qui ne se soumet pas doit compter avec une exécution.

La chose est claire: Halim Dener est venu de Turquie, un pays dans lequel les personnes kurdes sont terrorisées, poursuivies et opprimées, dans lequel les organisations de libération kurdes sont interdites, dans lequel on emprisonne et fusille en pleine rue des camarades femmes et hommes kurdes. Il est venu en Allemagne/de l'ouest, où les personnes kurdes sont terrorisées, poursuivies et opprimées, où les organisations de libération kurdes sont interdites, où l'on emprisonne des camarades femmes et hommes kurdes, et maintenant on les fusille encore en pleine rue.

**Solidarité avec les femmes
et hommes camarades
kurdes!**

**Mort à l'impérialisme
ouest/allemand!**

La nécessité de la critique et de l'autocritique et de la lutte contre l'opportunisme

La méthode du léninisme, au contraire des défigurations des révisionnistes et des opportunistes, est tout autre chose qu'une seule affaire formelle. Dans „Des principes du léninisme“, Staline rend bien plus claire la signification de principe de questions de méthode. Ce n'est pas un hasard s'il place le chapitre sur „La méthode“ avant les questions de la théorie du léninisme. Car même la meilleure théorie ne sert à rien si elle ne correspond pas à la pratique, si la politique du parti communiste ne correspond pas à sa ligne, s'il n'est pas prêt à apprendre de ses erreurs pour encore et encore se révolutionner et se développer soi-même plus avant en découvrant les problèmes, les erreurs et les contradictions.

Ne pas avoir peur de l'autocritique, ne pas cacher et estomper de fautes, ne pas donner l'impression que tout soit en bon ordre, impression qui émousse toute idée vivante et qui dérange l'éducation révolutionnaire du parti à partir des propres erreurs!

„C'est précisément cet esprit critique et révolutionnaire qui pénètre d'un bout à l'autre la méthode de Lénine.“

(Staline, „Des principes du léninisme“, 1924, cité d'après „Les questions du léninisme“, Éditions en langues étrangères, Pékin 1977, p. 19)

Le passage peut-être le plus important pour les forces communistes aujourd'hui dans le chapitre sur „La méthode“ concerne la stigmatisation sans pitié de toutes les tentatives d'étouffer des critiques, d'empêcher l'autocritique ou de la faire passer pour une affaire à régler en chambre calfeutrée.

La nécessité de la critique et de l'autocritique comme point principal de la méthode léniniste, qui est critique et révolutionnaire par rapport aux autres sans regard de la personne, et qui l'est aussi par rapport à soi-même, se tend comme un fil rouge tout au long de cet ouvrage. Cela peut sembler étonnant à certains et à certaines qui n'ont aux yeux que les défigurations révisionnistes de véritables partis communistes, mais la critique et l'autocritique ne sont pas seulement un principe de la révolution prolétarienne en soi, mais sont justement aussi un principe de l'organisation du parti. La démocratie interne au parti, l'atmosphère de va et vient vivant, de discussion de la ligne du parti communiste et de sa mise en pra-

tique par des résolutions concrètes – tout ceci est absolument nécessaire et ne contredit absolument en rien la nécessité de s'en tenir à la discipline du parti, comme Staline l'explique:

„Mais la discipline de fer dans le Parti ne saurait se concevoir sans l'unité de volonté, sans l'unité d'action complète et absolue de tous les membres du Parti. Cela ne signifie évidemment pas que de ce fait une lutte d'opinions au sein du Parti soit exclue. Au contraire, la discipline de fer n'exclut pas, mais présuppose la critique et la lutte d'opinions au sein du Parti.“

(ibidem, p. 111-112)

Mais le droit à la critique, la nécessité de la correction autocritique des propres erreurs ne sont nullement des „privilèges internes au parti“. L'ensemble du pouvoir d'État prolétaire vit du contrôle par le bas, de la découverte des erreurs et des manques par les ouvrières et les ouvriers, qui „passent un savon consciencieux“ à leurs chefs. Sinon, un raffermissement de la dictature du prolétariat jouissant du respect et de la confiance des masses laborieuses est impensable. Sinon, un renforcement de la dictature du prolétariat par le soutien et la participation active des personnes exploitées auparavant est impossible. Les organes du pouvoir d'État prolétarien sont

„les plus démocratiques et, partant, celles qui ont le plus d'autorité parmi les masses, qui leur facilitent au maximum la participation à l'édification et à la gestion du nouvel État, et qui libèrent au maximum l'énergie révolutionnaire, l'initiative, les facultés créatrices des masses en lutte pour la destruction de l'ancien système, en lutte pour l'instauration du système nouveau, prolétarien.“

(ibidem, p. 50)

Et de plus, en passant: malgré toutes les prétentions du contraire et toutes les diffamations anticommunistes, Staline restait autocritique face à ses propres écrits. Ainsi par exemple, deux ans après la publication de „Des principes du léninisme“, est paru le recueil en un volume „Les questions du léninisme“, qui contient à côté des „principes“ d'autres écrits de Staline, entre autre „Les questions du léninisme“, dans lequel il corrigea et précisa des formules insuffisantes des „principes“ (voir Staline, ibidem, p. 208 et suite). Il a résolu par cela l'auto-

critique de manière exemplaire, n'a pas estompé son fait, n'a pas simplement remplacé les formules insuffisantes dans une deuxième édition, mais a donné la possibilité à toutes les femmes et à tous les hommes camarades, à l'ensemble des masses sans parti d'apprendre de cette erreur.

L'approche révolutionnaire de la critique et de l'autocritique – *admettre ouvertement une erreur, en découvrir les causes, les conditions qui l'ont fait apparaître, analyser et examiner consciencieusement comment elle peut être corrigée* (voir Staline, ibidem, p. 18) – c'est le moyen décisif pour faire monter la conscience des femmes et des hommes camarades, mais aussi des masses sans parti, pour rendre le parti communiste et la dictature du prolétariat invincibles.

Selon la maxime de Lénine que „rien ne peut nous faire tomber à part nos propres fautes“, la méthode de la critique et de l'autocritique peut et doit être appliquée aux propres camarades femmes et camarades hommes. Mais en tout cas, par la pression de l'impérialisme, de par l'ensemble des conditions de lutte du parti communiste, c'est une règle qu'il y aura régulièrement des forces communistes qui tomberont, qui deviendront faibles et qui, alors, la plupart du temps ne l'admettent pas, essayent au contraire de cacher derrière des théories pourries, en bref: qu'elles changent de couleur, qu'elles deviennent des opportunistes. Le léninisme éclaire aussi ce problème difficile. Si et quand c'est le cas, cela doit être analysé dans chaque cas concret. C'est là où une autre maxime est valable:

„La théorie selon laquelle on peut venir à bout des éléments opportunistes par une lutte idéologique au sein du Parti, selon laquelle on doit 'surmonter' ces éléments dans le cadre d'un parti unique, est une théorie pourrie et dangereuse, qui menace de vouer le Parti à la paralysie et à un malaise chronique; elle menace de donner le Parti en pâture à l'opportunisme; elle menace de laisser le prolétariat sans parti révolutionnaire elle menace de priver le prolétariat de son arme principale dans la lutte contre l'impérialisme“ [...] „Le Parti se fortifie en s'épurant des éléments opportunistes.“

(ibidem, p. 114-115)

et la „Critique du programme de Gotha“ de Marx et d’Engels, „L’État et la révolution“, „Que faire?“, „Un pas en avant, deux pas en arrière“ et „Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique“ de Lénine, „Des principes du léninisme“ donne la chance, en cas d’étude exacte, de comprendre le lien entre la théorie de Marx et d’Engels d’un côté, et le léninisme de l’autre, et avant toute chose, de reconnaître clairement comme point de départ pour l’étude ultérieure ce qu’il y a de nouveau dans le léninisme, de continuation du développement.

La structure de l’ouvrage

Le camarade Staline a donné une structure systématique à cet ouvrage. Chapitre après chapitre, il remplit d’un contenu ses hypothèses du début et les fonde. Il structure chaque sujet en tant que tout ainsi que ses points secondaires en tranches claires, compréhensibles. Il discute les problèmes faisant leur apparition réelle pour comprendre les thèses différentes en élaborant les racines matérielles des idées de base du léninisme et en les opposant aux points de vue opportunistes de façon à faire comprendre chacune des thèses.

Avant que Staline ne traite de la théorie, il met tout à fait consciemment les chapitres sur les *racines historiques* du léninisme, sur son origine et sa validité générale, et sur la *méthode*, qui détermine bien d’abord la façon léniniste d’approcher des questions de théorie et aussi de pratique.

Ensuite, il traite des fondements de la *théorie* du léninisme, de sa signification, des conclusions des idées directrices de la théorie de Lénine de la révolution prolétarienne, particulièrement de la possibilité de briser le maillon le plus faible de la chaîne de la contre-révolution dans des pays d’un genre très différent et du passage de la révolution bourgeoise-démocratique à la socialiste.

Suit alors comme fond du contenu de la théorie de la révolution prolétarienne, comme question centrale du léninisme: le chapitre sur la *dictature du prolétariat*, sur ses traits distinctifs essentiels.

Et c’est seulement en dépendance par rapport à cela, comme de questions subordonnées que Staline traite dans les chapitres suivants de la *question paysanne*, de la *question nationale* et de la *stratégie et de la tactique*. Pas subordonné dans le sens que le léninisme considérerait la question des paysans et des paysannes, la libération de l’oppression nationale ou des questions de stratégie et de tactique comme sans importance. Au contraire, ces questions sont

d’une importance existentielle pour le prolétariat dans sa lutte pour la dictature prolétarienne. La voie de la résolution de toutes ces questions doit être jugée selon qu’on se rapproche de la révolution prolétarienne, de la dictature du prolétariat ou non, selon qu’elle sert à la prise du pouvoir par et à l’affermisssement de la dictature du prolétariat en s’acheminant vers le communisme ou non.

Staline termine en traitant du *parti communiste* et du *style dans le travail* lui étant propre. Vu la tâche pratique à accomplir d’organiser le Parti Communiste en Allemagne/occidentale, ces deux chapitres justement sont particulièrement importants pour nous aujourd’hui. Les traits distinctifs dont l’ensemble sont le signe du Parti léniniste de type nouveau sont expliqués. Sur cette base, le style dans le travail du Parti bolchevik est caractérisé qui joint l’enthousiasme, l’„élan révolutionnaire“ comme contrepoison de la paralysie, de la routine et de la paresse d’esprit à l’objectivité persévérante et la résolution comme contrepoison des fantasmes.

„Le léninisme est le marxisme de l’époque de l’impérialisme et de la révolution prolétarienne“

Cette définition brève du léninisme contient trois aspects.

Pour rendre conscientes l’importance, la portée et la validité du léninisme, Staline parle de lui comme marxisme de *l’époque de l’impérialisme*. Ses racines historiques se trouvent donc avant tout dans une situation internationale nouvelle, c’est à dire le passage du capitalisme prémonopoliste à l’époque de l’impérialisme et de la révolution socialiste. L’analyse de Lénine des trois contradictions fondamentales de l’impérialisme est aujourd’hui tout autant valable qu’alors, oui elle est même carrément actuelle:

- la contradiction entre capital et travail;
- la contradiction entre les puissances et les coalitions de pouvoir impérialistes;
- la contradiction entre quelques puissances impérialistes peu nombreuses et les masses de millions des peuples opprimés.

C’était la situation internationale qui apporta le léninisme et qui pour l’essentiel, ne se différencie en rien de notre situation d’aujourd’hui.

Mais le léninisme n’est tout de même pas venu de rien. Avec cette définition, Staline fait ressortir le lien organique entre d’un côté *les enseignements de Marx et d’Engels*, et de l’autre le léninisme comme

La promotion Lénine

En janvier 1924, quand Lénine mourut, les ouvrières les plus conscientes et les ouvriers les plus conscients se posèrent la question de leur rapport au parti communiste, des milliers demandèrent l’admission dans les rangs du Parti. Le PC d’URSS(B) alla à la rencontre de ce mouvement et décréta une admission en masse sous la forme de la „promotion Lénine“. Dans les délais les plus brefs, plus de 240 000 ouvrières et ouvriers devinrent membres du parti communiste. C’est à ces camarades femmes et hommes que Staline dédia l’ouvrage „Des principes du léninisme“, qui fut publié la première fois dans la „Prawda“, l’organe central, d’avril à mai 1924, comme sténographe de ses cours à l’Université Sverdlov, pour former ces camarades sur les questions de fond du léninisme. Mais en même temps, il y allait pour Staline aussi fondamentalement de défendre le léninisme contre les attaques de plus en plus graves des opportunistes, qui essayaient après la mort de Lénine de réfuter le léninisme en jonglant avec des citations de Lénine.

développement plus poussé du marxisme lié à une époque nouvelle.

Bien que le léninisme contienne des „spécificités russes“, bien qu’il ait dû prendre en considération les conditions concrètes de la Russie d’alors avec son capitalisme peu développé et ses grosses masses paysannes, Staline attire l’attention justement sur le *caractère international* du léninisme, sur la validité pour tous les pays de ses déclarations de fond. Car la Russie devint avant tout le „lieu de naissance“ du léninisme par le fait que les trois contradictions de l’impérialisme s’y étaient le plus exacerbées et devaient être résolues de manière révolutionnaire.

„La question principale dans le léninisme, son point de départ, c’est la question de la dictature du prolétariat“

Dans son ouvrage, le camarade Staline élabore comme question principale du léninisme la dictature du prolétariat.

„Le léninisme est le marxisme de l’époque de l’impérialisme et de la révolution prolétarienne. Plus exacte-

ment, le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général, la *théorie et la tactique de la dictature du prolétariat* en particulier.“

(Staline, „Des principes du léninisme“, 1924, cité d'après „Les questions du léninisme“, Éditions en langues étrangères, Pékin 1977, p. 3)

Et en plus:

„Sans la dictature du prolétariat, la révolution est bien capable de vaincre la bourgeoisie et de renverser son pouvoir. Mais si à un certain degré de son développement, elle ne crée pas un organe spécial sous la forme de la dictature du prolétariat, comme son pilier principal, elle ne sera pas en état d'écraser la résistance de la bourgeoisie, de maintenir la victoire et de marcher en avant vers la victoire définitive du socialisme.“

(ibidem, p. 40)

La caractérisation de la *dictature du prolétariat comme instrument, comme outil de la révolution* rend net qu'elle n'est pas un but en soi, mais bien plus un moyen à l'aide duquel seulement le but du communisme, la société sans classes peut être atteinte. Ce qui est correct et ce qui est faux sous la dictature du prolétariat, cela se décide justement d'après le critère de la continuation de la révolution prolétarienne avec le communisme pour but. De la sorte, avec pour but aussi de renforcer la dictature du prolétariat et de la rendre ainsi toujours „plus inutile“.

Le passage au communisme, par la continuation, oui même par l'exaspération de la lutte des classes après la victoire de la révolution prolétarienne, sous forme de dictature du prolétariat étant édiflée au cours de la destruction de l'ancien appareil d'État bourgeois; a lieu grâce à une lutte opiniâtre contre les anciennes puissances et les traditions, qui doit être menée de façon sanglante et sans répandre de sang, militaire et économique, pédagogique et administrative, mais avant tout aussi idéologique.

„Il est à peine besoin de démontrer qu'il est absolument impossible d'accomplir ces tâches à bref délai, de réaliser tout cela en quelques années. C'est pourquoi il faut considérer la dictature du prolétariat, le passage du capitalisme au communisme, non comme une période éphémère d'actes et de décrets „éminemment révolutionnaires“, mais comme toute une époque historique remplie de guerres civiles et de conflits extérieurs, d'un opiniâtre travail d'organisation et d'édification économique, d'offensives

et de retraites, de victoires et de défaites. Cette époque historique est nécessaire, non seulement pour créer les prémisses économiques et culturelles de la victoire totale du socialisme, mais aussi pour permettre au prolétariat, premièrement, de s'éduquer et de se tremper pour devenir une force capable de diriger les pays; en second lieu, de rééduquer et de transformer les couches petites-bourgeoises dans un sens garantissant l'organisation de la production socialiste.“

(ibidem, p. 42-43)

Il ressort de cette visée, de ce but gigantesque du révolutionnement des ouvrières et des ouvriers même ainsi que des larges masses du reste des couches laborieuses, qu'une guerre civile et une lutte des classes contre l'ennemi et en même temps aussi pour le révolutionnement „des siens“ sont obligatoirement nécessaires pour que tout baratin opportuniste de „voie pacifique“ ne soit pas seulement reconnu comme étant absurde au vu de la taille et du pouvoir de l'ennemi, mais aussi de la taille des tâches à accomplir. Dictature du prolétariat, cela signifie justement d'un côté *oppression dictatoriale violente des exploitants et des réactionnaires* et c'est d'un autre côté la forme la plus élevée de la démocratie, la démocratie prolétarienne de la majorité exploitée, qui enfin tient vraiment – et pas seulement sur le papier – le pouvoir de décision de l'État en main.

Staline souligne alors comme trait distinctif caractéristique de l'État prolétarien, que les masses laborieuses, les anciennes exploitées – les ouvrières et les ouvriers devant tout le monde – sont alors la

base continuelle et unique de l'ensemble du pouvoir d'État. Par une forte démocratie socialiste, elles sont attirées à la participation la plus grande et la plus décisive à la direction et la menée à bien de toutes les affaires d'État, pour rendre ainsi la *démocratie socialiste et la dictature du prolétariat* toujours plus fortes contre tous les réactionnaires. C'est justement l'importance du lien entre les tâches démocratiques et dictatoriales du pouvoir d'État prolétarien, de la participation active des larges masses à la direction de l'État, pour déclarer la guerre au fonctionariat et au bureaucratisme; qui ne peut pas être assez soulignée vu ce que les révisionnistes ont fait de l'Union Soviétique socialiste sous la direction de Lénine et de Staline.

☆☆☆

Le „Des principes du léninisme“ de Staline est l'un des ouvrages centraux des enseignants du communisme scientifique, Marx, Engels, Lénine et Staline. Simple et clairement compréhensible, il donne comme „concis de réflexions“ aux mains de chaque camarade femme ou homme des points de départ fondamentaux qui sont irremplaçables pour l'étude du marxisme-léninisme. Cependant, cet ouvrage se prête non seulement superbement à l'étude personnelle, mais justement aussi, après une préparation intensive pour l'enseignement dans le groupe, à la discussion collective des questions étant apparues en l'étudiant. Naturellement, un échange d'expériences nous intéresse à tout moment et nous proposons aussi volontiers de l'aide, du matériel de formation etc.

☆☆☆

☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline – disponibles en différentes langues.

☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste.

☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste.

☆ „Rot Front“, l'organe théorique semestriel de „Gegen die Strömung“ – Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne.

☆ Tracts mensuels de „Gegen die Strömung“.

☆ „Bulletin“ pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays“. Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

**Librairie
Georgi Dimitroff**
Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.

■ Fax: 069 - 73 09 20*
■ E-Mail: BuLaGDimi@aol.com*
■ <http://members.aol.com/bulagdimi/gds.htm>*

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:
Mercredi à vendredi de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé

**Vertrieb für
Internationale Literatur**
Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

Ouvert:
Samedi de 11h00 à 14h00